Rūznāme-ye Šadr-e Diyā. Vaqāye'-negārī-ye taḥavvolāt-e siyāsī-ejtemā'ī-ye BoḤārā-ye Šarīf teyy-e nīme-ye pāyānī-ye emārat-e Ḥānāt-e Maṅgīt bar asās-e yāddāšt-hā-ye rūzāne-ye « Šarīf Jān MaḤdūm Šadr-e Diyā ». Éd., intro. et apparat critique par Moḥammad Jān Šakūrī BoḤārāyī, Tehrān, Markaz-e asnād va Ḥadamāt-e pażūhešī, 1382[/2003], xi - 500 p., glossaire lexicographique et onomastique, index des noms de personnes, index des œuvres, index toponymique. (Majmū'e-ye Īrān va Māvarā al-nahr, 3). [Le Journal de Šadr-e Diyā. Une chronique des événements politiques et sociaux de Boukhara la Vénérable, dans la seconde moitié de l'émirat des khans Manghit, sur la base des souvenirs quotidiens de « Šarīf Jān MaḤdūm Šadr-e Diyā »]

Stéphane A. Dudoignon

Édition électroniqueURL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/2871>

DOI : 10.4000/abstractairanica.2871

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2005

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Stéphane A. Dudoignon, « *Rūznāme-ye Šadr-e Dīyā. Vaqāyeʿ-negārī-ye taḥavvolāt-e siyāsī-ejtemālī-ye Boḥārā-ye Šarīf ʿteyy-e nīme-ye pāyānī-ye emārat-e ḥānāt-e Maḡīt bar asās-e yāddāšt-hā-ye rūzāne-ye « Šarīf Jān Maḡdūm Šadr-e Dīyā »*. Éd., intro. et appareil critique par Moḥammad Jān Šakūrī Boḥārāyī, Tehrān, Markaz-e asnād va ḥadamāt-e pažūhešī, 1382[2003], xi - 500 p., glossaire lexicographique et onomastique, index des noms de personnes, index des œuvres, index toponymique. (Majmūʿe-ye Īrān va Māvarā al-nahr, 3). [Le Journal de Šadr-e Dīyā. Une chronique des événements politiques et sociaux de Boukhara la Vénérable, dans la seconde moitié de l'émirat des khans Manghit, sur la base des souvenirs quotidiens de « Šarīf Jān Maḡdūm Šadr-e Dīyā »] », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 26 | 2005, document 257, mis en ligne le 08 décembre 2005, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/2871> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.2871>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Rūznāme-ye Šadr-e Diyā. Vaqāye'(-negārī-ye taḥavvolāt-e siyāsī-ejtemā'ī-ye Boḥārā-ye Šarīf ṭeyy-e nīme-ye pāyānī-ye emārat-e Ḥānāt-e Maṅgīt bar asās-e yāddāšt-hā-ye rūzāne-ye « Šarīf Jān Maḥdūm Šadr-e Diyā ». Éd., intro. et apparat critique par Moḥammad Jān Šakūrī Boḥārāyī, Tehrān, Markaz-e asnād va ḥadamāt-e pažūhešī, 1382[/2003], xi - 500 p., glossaire lexicographique et onomastique, index des noms de personnes, index des œuvres, index toponymique. (Majmū'e-ye Īrān va Māvarā al-nahr, 3). [Le Journal de Šadr-e Diyā. Une chronique des événements politiques et sociaux de Boukhara la Vénérable, dans la

seconde moitié de l'émirat des khans Manghit, sur la base des souvenirs quotidiens de « Šarīf Jān Maḥdūm Šadr-e ʔiyā »]

Stéphane A. Dudoignon

- 1 Les premières années du 21^e s. ont été marquées, en histoire moderne de l'Asie Centrale, par la mise au jour d'importantes sources textuelles vernaculaires pour l'histoire de l'émirat de Boukhara sous le protectorat russe (1868-1917) et sous la République Populaire (1920-1924). Parmi ces sources, les récits autobiographiques du juriste et polygraphe Mīrzā Muḥammad Šarīf-i Šadr b. Qāḍī 'Abd al-Šukūr, *taḥalluṣ ʔiyā* (1867-1932), éphémère *qāḍī al-quḍāt* de l'émirat au printemps 1917, ont fait l'objet d'une sollicitude particulière de la part des chercheurs, à la fois locaux et étrangers. En effet, après le long silence de la période soviétique, plusieurs études ont pu être publiées, coup sur coup, par le fils cadet de ʔiyā, le critique tadjik Muhammadjon Šukurov [alias Šakūrī Boḥārāyī (né en 1926) ; voir *Abs. Ir.* 17-19 (1994-6), c.r. n° 128 et n° 423], notamment une esquisse de biographie : *Šadr-e Boḥārā. Takk-e negāštī dar taḥavvolāt-e siyāsī-ejtemā'ī-ye Boḥārā-ye Šarīf ʔeyy-e nīme-ye pāyānī-ye Emārat-e Ḥānāt-e Maṅgetiyye bar asās-e Šarīf-Jān Maḥdūm Šadr-i ʔiyā* (Une éminence de Boukhara. Un regard particulier sur les bouleversements politiques et sociaux de Boukhara à la fin de l'émirat des khans de la maison Manghit, à travers l'œuvre de Šarīf-Jān Maḥdūm Šadr-i ʔiyā, ultime magistrat suprême de la Vénérable Cité), Tehrān, Markaz-e asnād va tārīḫ-e dīplomāsī, 1380[2001]. Cette étude s'accompagnait de l'édition ou de la traduction de textes importants de ʔiyā : il existe ainsi, des textes satiriques rassemblés par ʔiyā sous le titre de *Nawādir-i ʔiyā'iyya*, une édition partielle de médiocre qualité par Mīrzā Šokūrzāde, Tehrān, Sorūš, 1377[1998], laquelle reprend en caractères arabes une édition cyrillique partielle, à partir de l'unique manuscrit autographe conservé à Douchanbeh, par Moḥammad Jān Šakūrī Boḥārāyī [Muhammadjon Šukurov, *Navodiri zijoja*, Douchanbeh, Adib, 1991 ; le « Journal » lui-même, dont le présent ouvrage propose la première édition, a fait l'objet d'une traduction anglaise de qualité par Rustam Šukurov, petit-fils de ʔiyā (Edward A. Allworth et alii (dir.), *The Personal History of a Bukharan Intellectual. The Diary of Muhammad Sharif-i Sadr-i Ziya*, introduction par Muhammad-jon Shakuri, Leyde, E. J. Brill, 2003). Cette source majeure, autobiographie de ʔiyā portant sur la période qui sépare la mort de son père en 1889 du lancement de la collectivisation quarante ans plus tard, est donc appelée à prendre place parmi les principales sources textuelles de l'histoire de l'Asie Centrale sous la domination russe, en dépit de son caractère hautement problématique (dû notamment au fait que, loin de constituer un recueil de « souvenirs quotidiens », le *Rūznāma* a été entièrement réécrit par ʔiyā à partir de 1918, après l'incendie de sa bibliothèque et la destruction d'un

manuscrit antérieur). Le présent volume s'ouvre sur un chapitre d'introduction sur ʔiyā et son « Journal », suivi de l'édition non annotée de celui-ci, laquelle précède un appareil critique constitué, notamment, d'un glossaire onomastique. L'apport de cette édition est à mettre en perspective avec l'étude, en cours, des nombreux autres textes de ʔiyā sur lui-même et sur ses ascendants immédiats : voir sur ce point mon article : « Les « tribulations » du juge ʔiyā. Histoire et mémoire du clientélisme politique à Boukhara, du protectorat russe à la collectivisation (1868-1929) », *Annales H.S.S.*, sous presse à l'heure où nous écrivons ces lignes.

INDEX

Thèmes : 4.2.2. Asie centrale

AUTEURS

STÉPHANE A. DUDOIGNON

Université Marc Bloch – Strasbourg